

Strasbourg.eu  
eurométropole

FESTIVAL DU CONSERVATOIRE  
14-24/02/2024

# DÉDICACE

15 FÉVRIER 2024 | 20H30

AUDITORIUM  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
STRASBOURG



## DÉDICACE : DÉFINITION

Une dédicace est une épître ou une simple inscription placée par un auteur en tête d'un livre pour mettre son œuvre sous le patronage d'une personne illustre ou influente, ou pour témoigner de ses sentiments de gratitude ou d'amitié, ou enfin, à certaines époques, pour en tirer profit. *Source : Wikipedia*



Longtemps j'ai rêvé en lisant les dédicaces sous-titrant les lieds et mélodies que j'accompagne tout au long de la journée.

Qui étaient ces personnes ? Qui se cachait derrière ces hommes et ces femmes, souvent d'ailleurs rebaptisées du nom et prénom de leurs maris...

S'écrivaient-ils ?

Les anonymes ont été difficiles à repérer. Les autres, moins. Des amantes ou amants, souvent mais pas seulement. Des interprètes et des créatrices, stars du moment, comme Lucienne Deval, Emma Bardac, Marguerite Hasselmans. Des compositeurs, admirés, rencontrés, des maîtres spirituels et des enseignants.

Ces amours, cette gratitude, cette admiration ont généré de magnifiques correspondances. Bien sûr, certains échanges sont emphatiques, intéressés, parfois dans le seul espoir de recevoir des dédicaces en retour ou des critiques plus favorables.

Toutefois, j'ai cru en l'expression de la reconnaissance, en dehors des flatteries ou réponse d'usage. J'ai également savouré l'admiration, génératrice de création.

Plonger dans les échanges épistolaires, de surcroît manuscrits, ont fait jaillir tout un faisceau de relations, amitiés entre certains des plus grands compositeurs et interprètes de leurs temps, Gabriel Fauré, Charles Gounod, Claude Debussy, Maurice Ravel, Pauline Viardot, pour ne citer qu'eux.

Ils ont également révélé le goût de la phrase bien tournée, du temps qu'on prend.

Avec mes acolytes, nous vous proposons ce soir un moment d'échange, de vies captées et ramifiées entre tous ces personnages réels, qui se connaissaient, s'admiraient, s'aimaient. »

Anne-Catherine Kaiser

## INTERPRÈTES

**Mélanie Moussay**, lecture

**Sara Taboada**, voix

**Marie Stoecklé**, piano

**Daniela Tsekova**, piano

**Olivier Achard**, lecture

**Anne-Catherine Kaiser**, piano et lecture

## MUSIQUES

### **Gabriel Fauré (1845-1924)**

« Veilles-tu », « Ô mort », extraits de la *Chanson d'Ève*, op.95 (1906 /1910)

→ dédicataire : Jeanne Raunay (1868-1942), chanteuse

### **Gabriel Fauré**

Extraits de *Dolly*, op.56 (1894/1896)

→ dédicataire : Hélène Bardac (1892-1985)

### **Charles Gounod (1818-1893)**

Chant d'automne, CG 350 (1850)

→ dédicataire : Delphine Ugalde (1828-1910), artiste lyrique et compositrice

### **Charles Gounod**

Sonate en mi bémol (1839)

### **Achille-Claude Debussy**

Colloque sentimental (1904)

→ dédicataire : Emma Bardac (1892-1934), cantatrice

# LETTRES

Ces lettres ont été choisies parmi des manuscrits en libre accès sur le site Gallica.

## 1) Marcel Proust à Gabriel Fauré (1897?)

### *Monsieur Fauré, numéro 26.*

Je n'aime, je n'admire, je n'adore pas seulement votre musique, j'en ai été, j'en suis encore amoureux. Bien avant que vous me connaissiez, vous me remerciez d'un sourire dans les concerts ou les réunions, le tapage de mon enthousiasme ayant forcé à un cinquième salut votre dédaigneuse indifférence au succès.

L'autre soir je me suis enivré pour la première fois avec le *Parfum Impérissable* et c'est une ivresse dangereuse car depuis j'y suis revenu tous les jours. C'est du moins une ivresse clairvoyante car j'ai dit sur ce *Parfum* des choses (à Raynaldo) qui même du point de vue musical lui ont paru juste et Dieu s'il est sévère pour les jugements des littérateurs sur la musique. Voilà Monsieur cent fois moins que je ne pourrais vous dire car je connais votre oeuvre à écrire un volume de 300 pages dessus, mais cent fois plus que par timidité je ne vous aurais jamais dit. Seulement comme vous avez eu l'extraordinaire idée de croire que j'étais fâché contre vous, vous m'avez par-là autorisé à ces premières effusions. Comme je vous en suis bien reconnaissant et vous prie de vouloir bien recevoir toute ma gratitude avec mes respectueux souvenirs.

Marcel Proust

## 2) Maurice Ravel à Gabriel Fauré (1910)

### *La Grangette*

Mon cher Maître Comme j'aurais voulu vous exprimer ma joie, aussi fort que je la sentais, hier après la *Chanson d'Ève* ! J'étais trop ému et puis le moyen du milieu de la bousculade ? Mais vous m'avez compris certainement. On se sent si près à ces moments magnifiques.

Un autre bonheur m'attendait après le concert ; chez des amis, j'ai lu *Comoedia* et ce que vous dites de vos élèves. Je parlais ce matin à la première heure, mais aussitôt dans mon ermitage, je n'y puis plus tenir. Il faut que je vous dise combien je suis heureux, aujourd'hui plus que jamais, d'être parmi vos élèves, vos amis.

Merci mon cher Maître et continuez, je vous prie à croire à l'affection de votre élève dévoué.

Maurice Ravel

## 3) Gabriel Fauré à Maurice Ravel

### *32 rue des Vignes*

15 oct. 1922

Cher ami,

je suis très touché de ce que vous avez voulu participer, malgré tous vos travaux, à la naissance de la *Revue* qui sera certainement le plus beau fleuron de ma couronne. Tout ce que vous avez apporté de cordial et d'exquis, par la parole et par la musique, m'a profondément pénétré et je vous en remercie de tout cœur.

Je compte nos étapes, cher ami, depuis le Faubourg Poissonnière et je suis plus heureux que vous ne sauriez croire sur la place – solide – que vous occupez et que vous avez acquise si brillamment et si rapidement.

C'est pour votre vieux professeur de la joie et de la fierté.

Croyez-moi toujours bien affectueusement à vous,

J'espère que votre santé est aussi bonne que possible

Gabriel Fauré

#### 4) Gabriel Fauré à Lucienne Bréval (1913)

Ma Chère grande interprète,

Je n'ai pas pu vous voir hier soir après le troisième acte de *Pénélope*. J'aurais tant désiré pourtant vous embrasser et vous dire toute ma joie de cette belle soirée. Vous m'avez rajeuni et Dieu si hélas j'en ai grand besoin ! Vous m'avez ramené aux soirées des Champs Élysées, et vous m'avez remué jusqu'au tréfonds du cœur.

Votre vieil ami vous en remercie tendrement

#### 5) Maurice Ravel à Gabriel Fauré (1916)

Mon cher Maître, Je serais bien heureux d'avoir de vos nouvelles.

Excusez-moi si je vous ai pas encore donné des miennes : les différents services auxquels j'ai été affecté ne m'ont guère laissé de temps. Ils sont plus ou moins pénibles, dans la région où je me trouve mais le dernier fut particulièrement dur. Pendant une semaine il m'a fallu rouler jour et nuit sur des chemins quasi impraticables, au milieu des obus. Adélaïde – c'est ma camionnette – et moi avons évité leurs éclats, mais nous n'en sommes pas moins détraqués l'un et l'autre par la fatigue. La voiture en a pour un mois et demi à se rétablir, et moi, j'ai pincé une bonne petite maladie de cœur, pas grave paraît-il, mais dont les symptômes – une lassitude affreuse – n'en sont pas moins désagréables.

Pour le moment je n'ai pas grand-chose à faire dans ce parc de réparation où j'attends que ma voiture soit en état de reprendre du service. Pourvu que je puisse en faire autant.

Veuillez présenter mon respectueux hommage à Madame Fauré, mes meilleurs souvenirs à vos fils et croire mon cher Maître à l'affection dévouée de votre élève

Maurice Ravel

#### 6) Gabriel Fauré à Lucienne Bréval (1913)

Carte postale à Bellaigue par Vallorbe

Le poux et le Tonnerre – Fable

Un poux se prélassait dans la barbe d'un vieux

Et souriait à l'existence.

Mais voici que du fond des cieux

L'orage éclate et la foudre s'élançe

Tuant le poux dans la barbe du vieux !

Le malheur souvent vient sans qu'on y pense

Eurymaque Florian.

## 7) Hôtel Lombardi et Dépendances

Airolo, Mercredi (1913)

Chère Amie, Dieu bénisse le poux qui a sacrifié des jours pour nous conserver l'illustre, la chère, la tendrement admirée amie que vous êtes ! Ah les poux ! N'en disons pas de mal que deviendraient les pauvres petits loqueteux qui n'ont que cela pour s'amuser ? Ici fraîcheur, neige tout près, soleil pas tous les jours, gaité relative, confortable, incertaine. À part cela calme et paix parfaite pour la santé. Comme distraction une lettre de Carri dont je vous envoie copie et qu'on peut relire chaque fois qu'on est sur le point de s'ennuyer. incertaine. À part cela calme et paix parfaite pour la santé. Comme distraction une lettre de Carri dont je vous envoie copie et qu'on peut relire chaque fois qu'on est sur le point de s'ennuyer. Defosse n'étant pas réengagé par Astruc, j'avais écrit à Carri pour lui recommander ce garçon très méritant pour le cas où on pourrait lui faire une petite place comme chef de chant à l'Opéra-Comique, (l'Opéra m'ayant refusé de le prendre) Quel peut-être le canard qui me vaut à ce point une réponse amère ? Mystère ?

Où chère amie, vous avez raison. Demandez à Astruc quel est le ténor qui chantera Ulysse à la reprise prochaine. Je joins une note que vous pourrez utiliser si cela vous semble bon. Le retour à Lugano ne tardera pas ; je vous préviendrai dès qu'il sera décidé. Je vous embrasse de tout mon cœur.

## 8) Gabriel Fauré à Marguerite Hasselmans

Octobre 1921

Mon enfant chéri, Je ne vois aucun changement en ce qui me concerne. Un jour est tout pareil au précédent et chaque jour passe de même. Cet état d'uniforme faiblesse et cet éloignement perpétuel de toi me peinent!! Et j'ai bien le sentiment que mon pauvre cher oiseau en est tout malheureux aussi. Quand me laissera-t-on enfin sortir?... Je ne prévois rien. Écris-moi, mon amour d'enfant il n'y a que tes lettres qui me soutiennent dans ces jours où je suis toute inertie. Que fais-tu ma chérie ? J'espère que cette farce de te faire jouer à quatre mains avec Colette est finie ? Tu as d'autres choses à faire!! Je ne comprends même pas qu'on ait pu te demander un si singulier service! Je crois que tout le monde perd la tête. Je suis soigné très attentivement et sans nerfs, ce qui n'est pas la coutume, on fait le mieux possible. Mais j'ai le sentiment hélas que ma vraie maladie, c'est la vieillesse. C'est bien pénible de te dire cela. Je suis de plus en plus un paquet ! À bientôt mon raton bien aimé. Quand je pourrai t'embrasser mon moral sera meilleur.

## 9) André Caplet à Emma Bardac-Debussy

5.4.18 Chère Madame Amie,

Je viens de réintégrer la maison des colombes et j'ai eu la très douce joie d'y retrouver votre dernier envoi : joie bien précieuse car il m'a semblé, par ces chères petites choses, que je me rapprochais un peu plus près de vous. Il n'est d'heure où ma pensée ne soit avec vous- vous et mon bon Maître, que je revois maintenant en « bonne santé » !

Est-ce étrange ! A mesure que s'écoulent les jours, la vision si douloureuse de Claude

Debussy torturé par la maladie s'efface ; je le retrouve comme au temps passé – je retrouve son image vivante et alerte, et il me faut faire effort pour accepter l'atrocité de la réalité... Réalité. Non-apparence? Oui: apparence, car Claude Debussy vit! Claude Debussy vit intensément en mon cœur et en mon esprit, comme il vit et vivra toujours en l'esprit et dans le cœur de tous ceux qui l'ont aimé. Je ne pleure pas... je n'ai pas pleuré, et pourtant, je sens, au fond de mes yeux, de grosses larmes... Madame Amie et bien chère, je voudrais pouvoir apporter un peu d'apaisement à votre souffrance... Hélas, je n'ai que ma pauvre affection à vous donner. Prenez-la. Acceptez-en l'expression en sachant combien elle est vive, entière et compatissante En toute et profonde sympathie, Avec vous  
André

Voudriez-vous avoir la bonté de m'envoyer l'adresse de Madame Charpentier ? Je voudrais lui demander le résultat de ce qu'elle a pu faire.  
(DANS LA MARGE : Ne m'oubliez pas pour les photos Otto. Vous savez quel prix j'attache à ce qui peut constituer les souvenirs)

### 10) Emma Debussy à André Caplet

Jeuudi 20 juin 1918. Saint Jean de Luz. Hautes Pyrénées.

Vous voyez où je suis mon cher ami. Ce n'est pas là que je devais aller (ni ailleurs non plus !) mais les bombardements diurnes, les nuits passées dans des couloirs de caves avaient rendu Chouchou très nerveuse et moi presque intransportable. Mes névralgies ne supportant pas l'humidité de ces refuges nocturnes. [???]. Je n'avais pas les papiers nécessaires pour aller à Arcachon, Dolly m'a entraînée ici et depuis notre arrivée nous cherchons vainement une toute petite maison où nous installer pour l'été... Tout est pris il ne reste qu'un minuscule appartement dans une très vilaine maison sur une avenue très quelconque sans vue – très propre – Irons-nous ? Ici l'hôtel plutôt sympathique est odieux pour la nourriture et le manque de complaisance à accorder quoique ce soit.

Dolly est alitée depuis plusieurs jours et j'ai beaucoup de peine à me procurer tout ce dont elle a besoin. Même les plus simples choses ! Tout cela doit paraître grotesque et oiseux pour un poilu – car ne croyez pas que je les oublie. Comment ne pas penser à tous ces héros qui luttent depuis des années et souvent sans se plaindre !! Leur courage et peut-être Dieu revenu à de meilleurs sentiments, nous donneront l'apaisement de ce cauchemar angoissant. Quoiqu'étant avec toutes mes filles ici, il me semble que j'ai tout laissé là-bas. Et que j'ai commis une sorte de désertion morale en quittant mon Maître adoré. J'aurais eu autant de peine où que ce soit qu'ici ! Je ne regrette même plus d'y être venue. Qu'il soit n'importe où et ce sera la joie. Il n'est plus où que j'aïlle c'est le néant. C'est la peine de chaque minute vécue sans lui. Que faire ? J'ai quitté Paris sans aucun progrès touchant Passy. Je sais que Whitman a dû s'en mêler mais qu'est-ce que cela aura donné ? De plus j'ai dû me séparer encore des dernières choses, des riens je sais, mais si uniques pour moi. Je les avais confiés à Roger Ducasse craignant les bombardements il a dû défaire mes innombrables petits paquets et mettre tout ce qui a pu entrer dans un coffre de la Société Générale et la

grande partition de *Pelléas* et les grandes photos n'y pouvant entrer on les a confiées à Durand qui les accepte sans aucune garantie – et prend le soin de me le faire écrire. Il a toutes les délicatesses !!

Je n'ai plus qu'une idée c'est que ces dernières choses "sans sécurité" me rejoignent ici aussitôt que possible.

Un charmant quatuor de jeunes femmes (dont une est Madame Greslé) prend un soin touchant à me garder. Elles courent comme de vraies chèvres dans tout le pays à la recherche d'un abri pour moi. J'ai un gros remord : je n'ai pas envoyé un mot de remerciement à Madame de Castelbajac (ni à plus de cinquante personnes dans son cas pour sa touchante dépêche). Croyez-vous qu'elle me pardonnera ? Puis-je me servir de vous pour lui présenter mes excuses ?

Toutes ces pages seront illisibles. J'écris aussi vite que je peux et sans presque y voir clair après une nuit affreuse et souffrant comme un pauvre chien avec des névralgies. Et je crains qu'il en soit ainsi durant notre séjour. Pour combien de temps sommes-nous ici ? Je l'ignore. Depuis que je suis ici je n'ai qu'une idée m'en aller – où ? à Paris – on ne peut pas – Alors – Je ne sais plus que dire, que souhaiter. J'ai la certitude d'ennuyer tout le monde avec mon chagrin... même vous à qui j'écris trop copieusement – et pour ne rien dire – Aucune nouvelle de Madame Charpentier depuis son ignoble lettre.

Tout ce que je reçois ayant trait au Maître bien aimé est généralement mal fait et d'une inexactitude charmante ! Et je m'exprime avec des restrictions. Évidemment je sais peut-être mieux que quiconque ce qu'étaient son esprit et son cœur et l'image que j'en garde ne pourrait s'assombrir d'opinions et de critiques étrangères... Mais pourtant j'en ressens un profond agacement.

À quand ! Je vous donne mes deux mains. À quand ! Je vous donne mes deux mains.  
Votre fidèle vieille amie  
Emma Claude Debussy

### 11) André Caplet à Emma Bardac-Debussy (1919)

Il me semblait que vous aviez atteint aux limites de la détresse au jour où le Maître s'en est allé, car jamais je n'aurais pu concevoir la possibilité de pareil malheur qui vient aujourd'hui heurter à votre cœur avec cette cruauté inouïe...

Madame Debussy !...

Madame Debussy !... Que vous dire ? Quoi vous dire ? Tout ce que j'exprimerai sera tellement vide-tellement pâle... que je préfère garder le silence – en silence atterré avec lequel j'ai accueilli la terrifiante nouvelle que Dolly a eu la prévenante attention de me transmettre.

Mais vous savez de quelle affection – intensifiée par la douleur – ma pensée vous enveloppe. Pauvre-pauvre Madame Debussy !... Votre cœur saigne. Comment pouvait-il encore tant saigner ? Comme je vous plains et comme je suis près de vous – à vous

André



## 12) Romain Rolland à Richard Strauss

Dimanche 16 juillet 1905

D'abord je ne suis pas poète – (ni homme de lettres, ni critique, ni professeur) – je suis et ne veux être que Romain Rolland. Je ne suis poète que pour vous rendre service. Ensuite, je ne sais trop que vous répondre. J'aurais trop à dire et j'aurais peut-être un peu sévère. Voulez-vous me permettre de vous le dire amicalement? Vous êtes étonnants, vous autres, Allemands ; vous ne comprenez rien à notre poésie, absolument rien ; et vous la jugez avec une certitude imperturbable. – Vous me direz que nous faisons de même, en France ? – Non. Nous ne jugeons pas vos poètes, nous ne les connaissons pas. Mais il faut mieux ne pas connaître du tout, que croire connaître, quand ce n'est pas vrai. Vous me dites : “*Warum singt der Franzose anders als er spricht ?*” Mais qu'est-ce que *der Franzose* ? Le Français ? Le Français de quel pays de France ? – Et qu'entendez par le *sprechen* français – Quel *sprechen français* connaissez-vous ? – En général, en Allemagne, vous connaissez ou bien la prononciation française (?) de Suisse, ou bien la prononciation de Montmartre qui ne sont ni l'une ni l'autre que des argots. Allez à Laon, Noyon, Coucy, dans l'Île de France, au cœur de la nationalité française, et là vous entendrez dans les campagnes que vous croyez littéraire et factice, et qui n'est autre que le vrai français, le français de la race, qui a conquis justement toutes les autres races de France, le français pur que nous défendons contre les jargons. La langue française est notre plus belle œuvre d'art, et vous voudriez que nous la brisions nous-mêmes ? Nous sommes trop artistes en France. Notre langue ne mourra qu'avec nous. Au reste est-ce que vous écrivez, est-ce que vous chantez vous-même, comme vous parlez ? Qu'est-ce que ce texte de Wilde que vous avez choisi ? N'est-ce pas du jargon littéraire le plus loin de toute vérité ? Et vous voudriez donner une déclamation réaliste d'argot montmartrois à une poésie d'Anglo-Belge décadent ? Il faut être logique. Si vous avez à faire parler un rapin de Montmartre prenez l'accent montmartrois, si vous mettez en scène un paysan savoyard ou auvergnat, prenez l'accent savoyard ou auvergnat. Mais si vous peignez en musique des princesses Salomé (ou Mélisande) qui sont des créations littéraires, vous devez prendre l'accent littéraire.

## 13) Richard Strauss à Romain Rolland

Lieber Freund,

Ich danke Ihnen herzlich für Ihren sehr interessanten Brief, der mir einen langjährigen Brief Irrtum endlich genügend aufgeklärt hat. Wie können Sie glauben, dass ich es übel nehmen könnte, wenn sie “un peu sévère” geworden sind. Nur wenn Sie glauben, ich sei gleich den anderen Deutschen “trop orgueilleux”, so ist das nicht richtig. Wenn ich auch stolz auf unseren Richard Wagner bin (ich weiß, das gilt im jungen Frankreich als “ridicule”), so schätze ich doch die französische Kultur, viel zu hoch, um nicht mit besten Kräften zu versuchen, in ihr Wesen tiefer einzudringen sie als der Durchsh nitts-allemand.

Der Sprache bin ich leider wenig mächtig: aber von der französischen Musik, von der Feinheit und kristallinen Klarheit, einer Bizetschen oder Berloizschen Partitur habe ich mehr gelernt, als sie vielleicht glauben. Wenn sie die Entwicklung meinen

Orchesterstyles aufmerksam verfolgen, kann Ihnen dieses Studium nicht verborgen bleiben.

Jedenfalls danke ich Ihnen herzlich für Ihre Belehrungen, die mir für mein Studium der französischen Sprache, ein Dokument von bleibender Wert sind.

Nur noch eine Bitte nennen Sie mir diejenigen französischen Komponisten, deren Deklamation vorbildlich und musterhaft ist, damit ich von der Unterscheidung weiter lernen kann. Gounod, Bizet, Bruneau, Charpentier?

Debussy ist also sprachlich musterhaft? Nicht wahr? Worin bestand der Unterschied seiner Deklamation von der von Bruneau und Charpentier? Der von Berlioz?

Ist Wilde's Salome schlechtes Französisch? In welchem Stil müsste dieselbe musikalisch deklamiert werden? Bei uns gibt es einen Unterschied zwischen "Gut deklamiert" und was Sie nennen

"realistisch deklamiert" – nicht.

Ein "Elle" auf dem schweren Taktteil ist in deutsch absolut unmöglich. Z.B. Im 4/4 ist jedes erste und dritte Viertel fast stets notwendig ein Accent, dem nur die Wurzelsilbe jedes Wortes anvertraut werden kann. Seit Wagner natürlich! Vorher nahm man es nicht so genau, wenn nur die Melodie schön war.

Heute muss auch die Gesangsmelodie erst aus der Sprachwurzelempfindung für den Rhythmus des Satzes heraus geboren werden. Sonst wird sie besser für der Geige gespielt. Dies trifft noch für fast alle Brahmschen Lieder zu, die alle Instrumentalmelodien enthalten

Nun nochmals schönsten Dank und herzlichen Gruß! Ihr aufrichtig ergebene Richard Strauss.

Ich glaube, dass *Salome* sehr passend für die Opera comique wäre, darum möchte ich ihr eine musterhafte französische Übersetzung zu Grunde legen! Wer könnte mir dabei helfen?

### [Traduction]

Cher ami,

Je tiens à vous remercier de tout cœur pour votre très intéressante lettre qui a enfin pu dissiper pour moi une erreur de lettre de longue date. Comment pouvez-vous penser que je puisse m'offusquer que vous soyez devenu « un peu sévère »?

Si vous pensez que je suis comme les autres Allemands, "trop orgueilleux", alors ce n'est pas vrai. Même si je suis fier de notre Richard Wagner (je sais que c'est considéré comme un "ridicule" dans la jeune France), j'accorde encore beaucoup trop d'importance à la culture française pour ne pas faire de mon mieux pour en pénétrer l'essence bien plus profondément que l'allemand moyen.

Malheureusement, je ne connais pas grand-chose à la langue : mais j'ai appris plus de la musique française, de la délicatesse et de la clarté cristalline d'une partition de Bizet ou de Berlioz, qu'on ne le pense. Si vous suivez de près l'évolution de mes styles orchestraux, cela n'a pu passer inaperçu pour vous.

En tout cas, je tiens à vous remercier beaucoup pour vos instructions qui resteront un document durable pour mon étude de la langue française.

Encore une demande : dites-moi les compositeurs français dont la déclamation est exemplaire et remarquable pour que je puisse continuer à apprendre à faire la distinction. Gounod, Bizet, Bruneau, Charpentier ?

Debussy est aussi linguistiquement exemplaire ? N'est-ce pas ? Quelle est la différence entre sa déclamation et celle de Bruneau et Charpentier ? Et celle de Berlioz ?

La *Salomé* de Wilde est-elle en mauvais français ? Dans quel style doit-il être déclamé musicalement ? Pour nous, il y a une différence entre « bien déclamé » et ce que vous appelez « déclamé de manière réaliste » ; pour vous aussi ?

Le mot « elle » sur un temps fort est absolument impossible en allemand. Par exemple, dans une mesure à 4/4, chaque premier et troisième temps sont presque toujours accentués, et seulement avec la syllabe forte de chaque mot. Depuis Wagner bien sûr ! Avant, les gens ne prenaient pas ça trop au sérieux, il suffisait que la mélodie soit belle. Aujourd'hui, la mélodie vocale doit d'abord naître du sens profond de la langue donné par le rythme de la phrase. Sinon, il vaut mieux le jouer au violon. Cela s'applique encore à presque toutes les chansons de Brahms, qui contiennent toutes des mélodies instrumentales.

Encore un grand merci et meilleures salutations !

Votre sincèrement dévoué Richard Strauss

Je pense que *Salomé* conviendrait très bien à l'opéra-comique, c'est pourquoi j'aimerais m'appuyer sur une traduction française exemplaire ! Qui pourrait m'aider avec cela ?

#### 14) Romain Rolland à Richard Strauss

16-7-1905

Je vois bien que vous ne sentez pas du tout notre langue littéraire française. Vous vous la figurez d'après la vôtre. Notre langue n'a aucun rapport avec la vôtre. Vous avez des accents très marqués des oppositions très fortes et continues du F et du H, du fort et du faible. C'est tout un, ou tout autre, chez vous. C'est justement dans l'intervalle qui sépare le [??] du [??], le f du p, que se meut notre poésie. Elle a une infinité de nuances dans la demi-teinte, des accents bien moins marqués que les vôtres, mais beaucoup plus nuancés, plus souples, plus flexibles.

Ce que vous appelez "la nonchalance der Déclamation" est souplesse et vérité psychologique. Nous n'avons pas une seule façon d'accentuer un mot une fois pour toutes : il est accentué différemment suivant le sens de la phrase, et surtout suivant le caractère de celui qui parle.

«Je ne peux pas le dire » peut-être accentué, ou :

1° «Je ne peux pas le dire » (si c'est de l'obstination)

2° ou «Je ne peux pas le dire » (si c'est de l'impassibilité )

3° ou «Je ne peux pas le dire » (si le personnage est fatigué de répondre qu'il ne peut pas, s'il y a lassitude.)

Pourquoi demandez-vous Debussy accentue-t-il : «Elle ne m'entend pas » ?

À la vérité il n'y aucun accent ici, sur le mot : «Elle» (la barre de mesure ne signifie rien). C'est dit très vite : Golaud constate simplement le fait : c'est pourquoi le seul mot important est ici : «entend». Mais si Golaud, je suppose avait été un amoureux, à qui son amante ne veut pas répondre, l'accent aurait pu être : «Elle ne m'entend

pas» l'accent sur la première syllabe, puis allant en s'affaiblissant, comme découragé, jusqu'à la fin. Vous allez me dire que cette façon d'accentuer est arbitraire ?... En aucune sorte. Il y a des règles générales de la quantité des mots ; mais elles sont aussi larges pour permettre au génie individuel d'imprimer sa marque au rythme et à l'accentuation : et c'est le génie individuel qui fait l'intérêt de tout style français de quelques prix. Cela doit vous montrer quelle extrême difficulté il y a pour un étranger à noter toutes ces nuances... Car les nuances infinies d'une langue, comme la langue française qui est l'œuvre de dix siècles d'art et de vie sont les nuances mêmes de l'âme d'un grand peuple. Il est bien léger d'en juger comme vous le faites en Allemagne, d'après une formule : «Kothurntragödie». Si seulement vous la compreniez cette tragédie avec ou sans cothurne ! Lisez donc Nietzsche. Il la comprenait, lui.

Vous êtes trop orgueilleux en ce moment en Allemagne. Vous croyez tout comprendre, et vous ne vous donnez aucune peine pour comprendre. Tant pis pour vous si vous ne nous comprenez pas ! Nous n'en existons pas moins et nous en avons pour longtemps encore à exister, j'espère.

Vous voyez que je vous parle avec toute franchise. Ma profonde affection pour vous doit tout excuser. Votre  
Romain Rolland

#### 15) Pauline Viardot à François Schwab (1878)

Monsieur,

Je reçois en cet instant votre *Agnus Dei* et je m'empresse de vous adresser tous mes remerciements. Je ne doute pas que ce soit une composition excellente, venant d'un musicien comme vous.

Un premier coup d'œil rapide m'en a donné la conviction. Croyez à ma reconnaissance et recevez, Monsieur, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus affectueusement distingués,

Pauline Viardot, 26 juin 1878

#### 16) Charles Gounod à Pauline Viardot (1850)

Qu'il y avait longtemps que je n'avais goûté le bonheur des larmes. Merci de me les avoir envoyées hier si abondantes et si douces. Je dis envoyées car je sentais couler de votre cœur toutes celles qui tombaient de mes yeux : oui les vôtres sont devenues hier les miennes, comme mes tristesses du vallon et de la pensée des morts sont devenues les vôtres il y a si peu de jours : Faut-il nous étonner maintenant s'il nous semble être depuis plus longtemps unis d'amitiés ?

Le temps ne se mesure que par le cœur, et ne se multiplie que par les joies ou les peines qu'il apporte : le Bonheur ressemble à l'Éternité.

Il me restait envers vous cette dette des pleurs dont vous aviez si abondamment payé la première des accents que vous m'avez fait trouver bien heureux : j'ai été pendant toute la nuit présent sur cette scène où je m'étais senti si près de vous, et dont je voudrais que chaque émotion devint mon héritage afin de vous les rendre toutes d'une manière digne de vous. Béni soit donc ce 11 janvier 1850.

A que le souvenir en soit vif aussi longtemps que je serai de ce monde : car j'y ai reçu

une vision si pleine des richesses qui sont en vous que je pensais à peine, au sein de cette révélation, qu'il y eut autour de nous d'autres cœurs capables de répercuter les accents du vôtre. Il me semble que je vous ai donné plus que cette salle tout entière l'écho de tous les cris de mon âme. S'il y a en moi quelque chose de plus que le bonheur dont je jouis c'est la pensée de vous le devoir.

Je vais maintenant vous écrire le chant d'automne pour que vous l'ayez tout à l'heure. Adieu ; pour avoir fait quelqu'un si heureux soyez-vous même mille fois heureuse.

---

## BIOGRAPHIES

### **Mélanie Moussay**

Artiste passionnée, Mélanie Moussay se voit décerner le Prix européen d'encouragement de la Fondation européenne de la culture. Elle est la seule chanteuse française finaliste au concours international *Gesangswettbewerb für Wagnerstimmen* de Bayreuth. Elle remporte le Prix de la mélodie contemporaine au Concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse.

Passionnée depuis toujours par la scène, elle commence par suivre une formation de comédienne et obtient une licence d'études théâtrales à l'Université de Strasbourg.

C'est auprès de son mentor Henrik Siffert qu'elle obtient ses diplômes au Conservatoire de Strasbourg. Nous avons déjà pu entendre Mélanie Moussay dans différents rôles, parmi lesquels, Ariadne dans *Ariadne auf Naxos* de R. Strauss, Mimi dans *La Bohème* de G. Puccini, Tosca de G. Puccini et Amelia dans *Un ballo in maschera* de G. Verdi et récemment Leonora dans *Il Trovatore* de G. Verdi.

Elle a chanté pour de nombreuses institutions prestigieuses, le festival Musique au Vert au Parc floral de Paris, Festival des Alizés à Essaouira, Cantieri d'Arte à Montepulciano, Opéra du Rhin, Opéra Théâtre de Metz, Opéra de Massy, Théâtre du Peuple de Bussang, Opéra de Lorraine, Opéra de Malaga, Opéra d'Alicante Vero Beach Opera House...

Elle enseigne au Conservatoire de Strasbourg ainsi qu'à la HEAR-Musique.

### **Sara Taboada**

Animée par un esprit de recherche et d'ouverture, cette musicienne franco-colombienne aime rencontrer les personnes et les répertoires variés, ce qui la guide vers la musique de chambre. Elle a joué dans des ensembles de musique contemporaine avec Accroche note et Linea, en musique traditionnelle avec la Traviesa, et en musique ancienne avec Altitude, Tricanum et le Jeune chœur de Paris. L'ensemble Intercolor, dont elle est cofondatrice, lui permet de faire le lien entre la clarinette et le chant.

Elle a eu la chance de travailler avec des professeurs inspirants, comme Jean-Marc Foltz, Mélanie Moussay, Valerie Kleinberg et tant d'autres qui l'ont accompagnée, tant pour son parcours artistique que professionnel (lauréate de deux concours de clarinette).

Sara est titulaire du DNSPM/DE de clarinette, du diplôme de spécialisation en clarinette basse, du COP de chant et du DE (diplôme d'État) de formation musicale.

## **Marie Stoecklé**

Pianiste éclectique, Marie Stoecklé se produit régulièrement en soliste, en formation de musique de chambre et comme musicienne d'orchestre. Passionnée par l'accompagnement au piano, elle affectionne particulièrement son métier de pianiste au sein des classes instrumentales du Conservatoire et de l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-HEAR. Elle collabore aussi régulièrement avec des chanteurs sur des projets sortant des formes traditionnelles du récital, en proposant notamment des concerts mis en scène et des concerts-conférences.

## **Daniela Tsekova**

Née à Sofia (Bulgarie), Daniela Tsekova accomplit ses études musicales supérieures à l'Académie musicale d'État à Sofia où, en 2004, elle obtient une licence en piano avec les plus hautes distinctions. Cette même année, Daniela Tsekova intègre le Conservatoire de Strasbourg et obtient les diplômes de perfectionnement et de concert en piano et en musique de chambre, ainsi que le diplôme de spécialisation en piano. Elle est titulaire d'un master « recherche » (2007) et d'un doctorat en musicologie (2015) de l'Université de Strasbourg. Lauréate de nombreux prix et médailles lors de concours internationaux de piano et de musique de chambre en Bulgarie, Slovaquie, Pologne, Maroc, Italie, elle mène une activité régulière de concertiste et se produit dans le cadre de festivals internationaux en Europe, en tant que soliste et chambriste, ainsi qu'avec orchestre.

Daniela Tsekova est professeur d'enseignement artistique titulaire au Conservatoire de Strasbourg et à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg-Hear.

## **Olivier Achard**

Olivier Achard est né le 16 novembre 1958 en France. Il commence son parcours d'homme de théâtre à Genève en Suisse en 1977. Tout en suivant des cours d'art dramatique au Conservatoire populaire de la ville de Genève, puis à L'ESAD, il est engagé à la Télévision suisse romande, ainsi que dans plusieurs théâtres à Genève et en Suisse romande. En 1981 il s'installe à Paris où il poursuit sa carrière d'acteur. Au théâtre il joue principalement avec Memhet Ulussoy, Gilles Gleizes, François Rancillac, Olivier Py, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, Michel Didym, Thomas Quillardet, Jeanne Candel. A la télévision et au cinéma il tourne entre autres avec Christian Mottier, Andrej Zulawski, Christian Vincent, Roger Hanin, Véra Belmont, Claude Zidi, Chantal Akerman, Juraz Herz, Daniel Vigne, Lorraine Groleau, Bernard Giraudeau, Enki bilal, Bigas Lunas... Il écrit avec Danielle Chinsky : *Moi, Francis Bacon et... Jeanine. Écoute Guernica ! Portraits avec retouches*. Spectacles qu'il met en scène et sont joués dans des galeries, des musées à Paris, au Festival d'Avignon, en tournée en France, en Suisse, en Algérie, en Israël. À partir d'un atelier d'écriture avec le centre socioculturel de l'Escale de Strasbourg, il co-écrit le scénario du film *Jeanne* réalisé par Denis Dercourt en novembre 2019. Il a mis en scène l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Debussy pour Opéra Nomade en 2012. La création eut lieu au festival d'Hardelot. Dans le cadre du festival Musica en 2016 il a mis en scène l'opéra d'Ahmed Essyad *Miririda*.

Il est professeur et conseiller aux études théâtrales du Conservatoire de Strasbourg depuis 2011.

## **Anne-Catherine Kaiser**

Pianiste multi-formes, Anne-Catherine Kaiser s'épanouit tant dans les projets classiques que dans les projets hybrides, mêlant poésie, danse, marionnettes, vidéos. Sa prédilection pour le chant l'amène à explorer le répertoire vocal. Chef de chant, pianiste d'orchestre, elle a longtemps enseigné au TNS et à l'Université.

Accompagnatrice au Conservatoire et à la HEAR-Musique, principalement pour la voix, dans tous ses états, elle retrouve avec plaisir ses collègues pour ce projet.

## **REMERCIEMENTS**

Nous remercions très vivement Gallica,  
le Palazetto Bru Zane-Centre de musique romantique française,  
Gvantsa Gagnidze, Françoise Kubler, Sara Taboada, Antoine Spindler



Abonnez-vous à la newsletter  
mensuelle du Conservatoire

< conservatoire



1 place Dauphine

67076 Strasbourg Cedex - France

[www.conservatoire.strasbourg.eu](http://www.conservatoire.strasbourg.eu)

Téléphone : +33 (0)3 68 98 51 00

[conservatoire@strasbourg.eu](mailto:conservatoire@strasbourg.eu)